

10 GEORGE V, A. 1919

voyez-vous, que nous offrons notre produit aux entrepôts frigorifiques. Le maximum qu'ils nous aient offert c'est cinquante-quatre cents et demi. Ce prix nous fut offert il y a trois semaines. J'ai vendu à ce prix tout le beurre que j'avais, et depuis lors pas un seul marchand n'a voulu me faire un prix. Il y a de cela trois semaines.

*M. Douglas:*

Q. Quel est l'effet de tout cela sur les cultivateurs? Sont-ils inquiets?—R. Ils ne trouvent pas cet état de choses très agréable, mais ils disent "les prix sont affreux".

Q. Font-ils toujours de l'argent? Ce Polonais fait-il de l'argent?—R. Il a acheté sept vaches parce que les prix étaient très élevés. Il fait des profits. Tous les cultivateurs font de l'argent.

M. DOUGLAS: Même le cultivateur d'Ontario.

*M. Davis:*

Q. D'après l'état que vous avez soumis les clients reçoivent 50½ cents pour leur beurre. Combien alors leur rapporteraient 100 livres de lait? Est-ce que le cultivateur obtient toujours une moyenne de 3.8 de gras de beurre?—R. Nous n'achetons pas de lait. Nous achetons la crème. Je ne sais pas quel serait le prix du lait.

Q. M. Archibald a déclaré que lorsque le lait se vend \$2.70 les cents livres un contenu de 3.8 de gras de beurre monterait à 60 cents la livre le coût du beurre. Je me guidais là-dessus pour tenter de déterminer ce que le lait rapporte au cultivateur lorsqu'il reçoit 50½ cents pour son beurre.

*M. Hocken:*

Q. Pouvez-vous nous dire à quel prix se vend le lait en quantités de 100 livres?—R. Lorsque j'achète du lait pour faire des glaces, je les paie 10 cents la pinte.

Q. Qu'est-ce que cela donne pour cent livres?—R. Un gallon de lait pèse 10 livres. Il y a donc 10 gallons dans 100 livres.

Q. Vous payez un prix élevé?—R. Assez élevé. Nous avons acheté 32 gallons hier.

*M. Reid:*

Q. Quel est le prix maximum que les entrepôts frigorifiques vous aient offert en 1918?—R. Je ne saurais dire.

*M. Mackie (Renfrew):*

Q. Si vous mettiez votre produit en entrepôt parce que vous ne pouviez pas le vendre, et que nulle part on ne vous offrait plus de 40 cents, seriez-vous tenu de consulter les cultivateurs avant de vendre le beurre?—R. Non; tout est laissé entièrement à ma discrétion. Ils ont confiance en moi, et avec raison. Il existe une forte concurrence et celui qui paie le plus cher son gras de beurre recevra la crème des cultivateurs. T. Eaton et Cie nous font concurrence ainsi que la *Belleville Creamery* et deux ou trois compagnies d'Ottawa; tous les quinze jours ces gens soumettent aux cultivateurs les prix qu'ils offrent et si nous ne payons pas aussi cher qu'eux nous n'obtenons pas la crème.

Q. Y a-t-il des cultivateurs dans votre région qui expédient leur crème à Ottawa?—R. Il y en avait autrefois; mais il n'y en a plus.

*M. Reid:*

Q. Croyez-vous que vous avez vendu votre beurre plus cher l'an dernier que cette année?—R. Oui. A peu près 5 cents de moins la livre, je crois.

Q. Alors vous avez reçu environ 49 cents?—R. Oui, sinon plus.

[M. A. A. Wright.]